

Hélène n'aimait pas le chocolat

Serge Sadois

Retraité actif

ANSI va la vie... Après un chagrin amoureux, Achille est bêtement parti à la guerre. Il est très vite revenu d'Indochine avec des éclats de grenade dans le ventre. À la sortie de l'hôpital, sa grande sœur, Hélène, l'a accueilli chez elle. Jeune veuve avec un enfant malade, elle, non plus, n'était pas vraiment dans un moment faste. Cahin-caha, petits salaires ajoutés à une pension de blessé de guerre, leur vie s'est construite sans faire d'histoire, sans faire de bruit, lui, taiseux et taciturne de nature, ne répondant souvent que par des « Bopf, je sais pas » et elle, petite souris qui ne revendiquait jamais rien et surtout pas pour elle.

Pour les anniversaires des enfants, elle achetait toujours un gâteau au chocolat alors qu'elle n'aimait pas ça, juste pour faire plaisir aux autres. S'ensuivaient des discussions à n'en plus finir, il faut penser à toi, te faire plaisir, etc. Très vite, elle se butait et ne parlait plus. La parade a été de la prendre de vitesse et de faire des desserts aimés de tous. Ses petits-enfants ont vite appris à lui faire des charlottes aux fruits qu'elle adorait.

Et la retraite est arrivée, pour les deux.

Hélène a commencé à ne plus avoir d'odorat. « Je n'aime pas ça », a dit le médecin. À juste titre, la maladie de Parkinson a été rapidement diagnostiquée. De plus en plus, Achille ne répondait que par « bopf », sa mémoire le fuyait. Il emmenait sa sœur faire les courses, mais c'est elle qui se rappelait où il garait la voiture. L'effroi des enfants en apprenant qu'ils faisaient les centaines de kilomètres qui les séparaient à 50 km/h sur l'autoroute !

Il fallait faire quelque chose. Aller les chercher et les ramener ? Hors de question, Achille se braquait, Hélène n'aimait pas que son frère soit en colère se braquait aussi. La situation devenait inextricable.

Mais, qu'ils le veuillent ou non, ils étaient de plus en plus fatigués, si loin, dans leur maison à deux étages. Les enfants trouvèrent la solution en dégotant une petite maison basse, saine et ensoleillée. « Les escaliers ne me manqueront pas », dit Achille, sortant pour une fois de son mutisme. Ils déménagèrent.

Mais Hélène avait déjà 80 ans et Achille guère moins et leur état s'aggravait inexorablement. Achille oubliait de plus en plus le monde alentour.

La voiture est restée définitivement dans son garage.

Hélène a eu de plus en plus de peine à trotter, elle a commencé à tomber pour un oui, pour un non.

Les enfants organisaient leur travail pour pouvoir aller jeter un œil qui le matin, qui le soir. Le matin, c'était pour le pain. Hélène devait appeler pour dire ce qu'elle voulait. Si elle oubliait, ils appelaient pour savoir, souvent c'était Achille qui répondait. « Elle est où Hélène ? — Bopf, sais pas. » Se lever et aller voir était devenu hors de ses capacités. Elle pouvait être tombée depuis des heures sans qu'il ne remarque rien. Il fallait alors tout poser et aller voir ce qu'il en était. Il n'y a jamais rien eu de grave. Peut-être une fois ou deux, une fumée épaisse qui sortait de la cuisine parce qu'elle oubliait une poêle sur un feu vif et ne sentait pas la fumée, mais rien d'autre.

Petit à petit, il a été mis en place un système d'aide au ménage, puis le portage des repas.

Et un funeste jour, Achille a oublié de vivre.

Les troubles d'Hélène ont empiré, la présence d'auxiliaires de vie s'est révélée indispensable, mais hélas, elles manquaient de formation, changeaient sans arrêt. L'association qui les employait dépensait plus pour des directeurs gestionnaires que pour de la formation.

La maladie de Parkinson perturbait de plus en plus Hélène, elle tombait, elle oubliait, surtout quand elle savait que les enfants étaient partis un peu loin. Ils sont revenus plusieurs fois de vacances en catastrophe. Une fois, ce fut le médecin qui les appela, Hélène était tombée, fracture du bassin.

Puis tout s'est enchaîné, fracture du poignet, anesthésie avec un retour à la réalité sur plusieurs jours. Elle cherchait Achille.

La peine dans l'âme, les enfants trouvèrent une place dans l'Ehpad voisin. La solution n'était pas bonne, mais apparemment la moins mauvaise.

Hélène qui n'avait jamais pensé à elle se prit à aimer les petites sucreries, de plus, elle en distribuait à tous ses visiteurs ce qui lui fit une bonne réputation auprès du personnel.

Un soir de fin janvier, elle fut retrouvée morte sur son lit avec un petit morceau de chocolat en train de fondre entre ses lèvres.

Deux semaines plus tard, le jour de la Saint Valentin, son arrière-petite-fille arrivait au monde. 